

AUTOGRAPHIE-PROJETS DE VIE

COMMENT SORTIR DU LABYRINTHE ?

Cahiers pédagogiques ; Le projet personnel de l'élève (fév 1995)

Madame Benedetti, enseignante de collège, préoccupée, comme bien d'autres, de l'orientation des élèves et du rôle d'accompagnateur du professeur, s'entretient avec Françoise Bernard, conseil en formation et psychanalyste créatrice d'une démarche d'accompagnement « l'Autographie-Projets de Vie »

Tout d'abord, pourriez-vous nous éclairer sur le nom que vous donnez à votre démarche ?

Le mot qui me semble le plus important est le mot « vie ». Pour chacun, il s'agit de s'interroger sur sa vie, sur le sens qu'il souhaite lui donner. S'interroger sur sa vie, vie-mouvement, mouvement alimenté, soutenu par un idéal, un objectif, un projet ; être en projet plutôt qu'avoir un projet. Cet objectif, être en projet, chacun doit le trouver en lui-même selon ses propres matériaux (ses éléments de vie, ses expériences, ses potentialités) dont il n'a pas toujours une perception claire. Et pour chacun, les questions essentielles sont : « Où en suis-je de mon parcours ? En quel mouvement ? En quelle mouvance ? En quel avenir ? Quel pouvoir puis-je avoir sur ma vie, sur moi-même ? »

« Autographie », quel sens donnez-vous à ce mot ?

Il s'agit d'écrire sa vie, d'inscrire cette écriture de soi à partir du passé pour se situer dans une perspective d'avenir et de projet de vie. Ce mouvement d'écriture à ceci de particulier qu'il passe par l'autre, s'adresse à l'autre, l'autre en soi et l'autre en face de soi. Le mouvement est réciproque : on écrit la vie de l'autre dans un tableau d'orientation, le « Dedalescope ». Ce passage par l'écriture permet une réflexion dans les deux sens du terme de soi et sur soi.

L'appellation « Autographie-Projet de Vie » peut paraître très ambitieuse et pourtant j'y tiens, car à chacun, il faut cette ambition pour se rendre compte du pouvoir qu'il a sur sa vie, et ainsi avancer. Cette prise en charge de soi passe, je le rappelle, par l'intérêt porté à l'autre.

Comment s'effectue le cheminement du passé vers le projet de vie ?

Le concept de transmission me semble fondamental. Chacun de nous se situe par rapport à ce qui lui a été transmis par ses parents, sa culture, sa religion, ses relations. Et ce qui importe, c'est l'élaboration que chacun en fait et comment il se situe dans ce qu'il transmet : l'héritage qu'il accepte ou refuse, les valeurs auxquelles il adhère, les choix qu'il fait.

Vous avez fait des interventions en milieu scolaire, bien que votre méthode ne soit pas tournée spécifiquement vers l'école. Pouvez-vous présenter une de vos interventions ?



Je peux, par exemple, vous parler de ce que nous avons fait à Lorient, au Lycée Marie Le Franc. En 1992, Madame Rolland, un professeur, qui elle-même avait suivi un de mes séminaires, a pensé que, dans le cadre du projet pédagogique de l'élève, ses élèves trouveraient nourriture dans cette démarche. Elle a obtenu l'accord et le soutien du proviseur et de l'équipe éducative. Une classe de troisième technologique a vécu durant deux journées dans un lieu en dehors du lycée, au bord de la Soye (sic), pour ce travail qu'on leur avait annoncé comme n'étant pas scolaire.

En amont, nous avons demandé à ces élèves de réfléchir sur qui ils étaient à l'âge de cinq ans, sur les images qu'ils en avaient conservées et d'apporter quelques témoignages.

Durant ces deux jours, la démarche leur a été présentée comme étant à la fois un exercice de mémoire et de projection vers le futur : « *Savoir où j'en suis pour savoir où je vais* ».

Différents exercices ont été réalisés « *Je me souviens* » selon Perec, « *J'aime, je n'aime pas* » à la manière de R. Barthes, exercice de présentation de soi par l'autre. Chacun devait parvenir à s'affirmer devant le regard des autres à se rendre compte qu'il y avait, peut-être, un fil conducteur dans sa vie et qu'il allait le trouver grâce à l'autre.

Dans un second temps, j'ai fait entrer les élèves dans une histoire de vie, le mythe d'Ariane qui, pour eux, est plutôt le mythe du Minotaure et de Thésée.

Pourquoi utilisez-vous un mythe et pourquoi celui-ci ?

J'ai constaté depuis longtemps, et je ne suis, certes, pas la seule, que l'adulte comme l'enfant trouvent plaisir dans les mythes, que ce plaisir leur permet de se revivre eux-mêmes et, ensuite, de transmettre l'histoire à l'autre. Le mythe est vecteur de sens.

Pourquoi ce mythe précisément ? Il me paraît forcément emblématique de la vie que nous menons et de celle que nous aimerions mener.

D'abord, **le labyrinthe** : voies sans issues, murs sans portes, absence d'orientation, fausses voies, fenêtres trompeuses, orientation... Ensuite **le Minotaure** : à la fois monstre d'angoisses confuses (l'amour, l'entrée dans l'âge adulte, la peur de l'autre, la mort) et une issue ambiguë qui permet un vrai combat ; après, **Thésée**, héros qui a toujours un grand succès, héros de BD pour les enfants, sorte de Superman, il représente, pour les adultes, celui qui va vers un projet et qui agit pour les autres, qui les sauve ; c'est un battant agissant dans et pour sa communauté. Enfin, **Ariane** avec son fil solide et salvateur. Elle est celle qui voit l'autre, lui permet de se diriger et de s'en sortir. Elle est là aux moments de décision et d'affrontement puis disparaît.

N'est-ce pas le rôle du conseiller, du professeur, de l'éducateur ?

Ainsi, le mythe choisi vous permet de faire jouer par l'enfant, ou par l'autre, un moment fort de sa propre vie ?

Oui, il a vraiment l'impression d'être cet acteur un peu jubilatoire qui ose parler de lui à travers ce masque, qui ose être devant les autres. Et pour l'adolescent, l'être fragile, quelle nécessité que le masque ! De plus, je pense que le mythe permet une structuration nécessaire à tout cheminement. Le plaisir de la structure narrative, histoire qu'on écoute, qu'on raconte, qu'on joue à l'autre, sur laquelle on rêve de soi, est déjà une mise en ordre de ses propres matériaux biographiques.

Après ce jeu mythique, comment ramenez-vous le joueur à son vécu ?



Il y a un moment d'expansion dans le rêve, dans le jeu, mais il faut revenir à quelque chose de plus cadré, un examen de soi-même, qui ne m'apparaît valable que dans un va-et-vient entre l'autre et soi.

Pour cela, j'ai imaginé un outil le « *Dedalescope* ». C'est un tableau d'orientation qui, avec ses abscisses et ses ordonnées, permet à la fois de se situer chronologiquement dans sa vie et de repérer ce qui fait sens, ce qui anime. S'y inscrivent les événements significatifs de la vie, les études formelles et informelles, les activités sociales (et, de surcroît, pour un adulte, les activités professionnelles) et les transmissions. Leur repérage et leur examen sont difficiles mais primordiaux. Apparaissent aussi des éléments de projets, réalistes, utopiques, scolaires...

L'adolescent arrive-t-il à remplir ce tableau seul ?

Cet exercice se pratique en trois temps : d'abord à deux, en interrogations interactives ; ensuite, en présentation devant le groupe, chacun présentant le « *dédalescope* » de l'autre ; dans un troisième temps, le chercheur de soi repart avec son « *Dedalescope* », satisfait d'avoir sa vie rassemblée, écrite et en mouvement, ou bien il ressent le besoin d'y travailler encore avec un autre, professeur, conseiller d'orientation, parent, tuteur dans la perspective d'un projet réel. En général, ces trois temps sont vécus avec plaisir.

Vous utilisez fortement la présence, le regard et la parole de l'autre pour ce travail autobiographique ?

En effet, la réflexion sur l'altérité est au centre de ma démarche. L'autre n'est plus celui qui s'oppose ou que je dois écraser, mais celui qui me permet d'advenir à moi-même, d'exister, de ne plus être dans une situation de solitude donc d'exclusion. Le « *Je est un autre* » de Rimbaud s'interpréterait peut-être ainsi : cet autre, inconnu à moi-même, est celui qui me permet d'être.

Dans le « *Dedalescope* », l'autre écrit, remplit les colonnes, questionne dans un climat de confiance, propose des pistes, des esquisses et interprète. C'est lui qui, par la parole, va présenter et donner valeur à cette vie.

En quoi la parole est-elle importante ?

Une des forces qui permet la mise en œuvre du « *Dedalescope* » est celle de la parole, parole pleine, parole vide, parole prononcée, écoutée, entendue.

Prendre conscience d'être un sujet écouté et parlant, qui écoute et qui parle, qui emploie des mots sous lesquels il ploie sans même les entendre, qui s'emploie à trouver les paroles qui peuvent plaire et éclairer, permet à chacun de trouver sa propre syntaxe, de mettre en ordre ses mots, et donc des éléments de sa vie.

L'interprétation doit être difficile ?

On peut repérer les récurrences, les ruptures, les répétitions, les pistes amorcées et abandonnées, les filons... le fil d'Ariane.

Par ailleurs, on peut tenter de mettre en évidence les trois « L » qui tressent le fil d'Ariane : le Lieu, la Loi, le Lien.

Repérer les différents lieux de vie – sociale ou intérieure – repérer aussi, et c'est fort difficile, la loi, celle du père ou de l'école, celle des copains, du quartier, repérer l'importance des relations, fils noués ou à nouer. Ces trois « L » ne permettent de s'orienter dans le labyrinthe de sa vie que par le langage, la parole vraie, pleine, qui libère et fait avancer, fait surgir ce « moi je ».

Au lycée de Lorient ou à celui de Sarrebourg, par exemple, la présentation des « *Dedalescopes* », devant toute l'équipe pédagogique, le proviseur, le conseiller d'orientation, a été un moment fort, chacun présentant l'autre et proposant un projet d'orientation, voire de professionnel. Pendant trois heures d'horloge le proviseur a écouté et, souvent, est intervenu, en termes confiants et réalistes.

Mais comment pouvez-vous évaluer ce travail ? S'agit-il d'aider l'élève à choisir entre un BEP comptabilité et un BEP maintenance ? Et par rapport à quel objectif ?

En fait, ce n'est pas le souci premier de cette démarche. Le choix, me semble-t-il, ne peut s'effectuer que lorsque le mouvement est lancé. Les différents exercices et le « *Dedalescope* », sont des moteurs possibles. L'élève n'est plus orienté de l'extérieur, il arrivera à s'orienter à partir de son propre mouvement, il se sentira en projet, projeté vers un avenir qu'il lui appartient de définir en tenant compte, bien sûr, de l'environnement économique.

Lors de l'évaluation, les élèves de Lorient ont prononcé des paroles telles que « *maintenant, j'ai confiance en moi* », « *je sais que j'existe* ». Réunis, un an après, à leur demande, il est ressorti que cette plage de temps partagée avec leurs pairs et l'impair qu'est leur professeur, avait été essentielle pour trouver leur place. Le sentiment d'auto orientation est, à lui seul, une victoire et permet de suivre les parcours d'orientation « *officielle* » de manière active.

Quel fut, dans cette expérience, le rôle des professeurs et comment l'ont-ils vécue ?

Le professeur principal était déjà partie prenante, ayant elle-même fait la démarche de questionnement, les autres ont suivi avec intérêt. Dans un autre établissement, le professeur n'avait pas fait elle-même la démarche, mais elle a accompagné volontiers celle des élèves. Quelle que soit la matière enseignée, il est intéressant que l'éducateur vive cette démarche d'interrogation pour lui-même et pas uniquement par rapport à ses élèves.

En dehors du cadre scolaire, à qui proposez-vous « l'Autographie-Projet de Vie » ?

A quiconque s'interroge, adolescent en dehors du cadre scolaire, étudiant à l'université (j'assure une UE à Paris VIII depuis plusieurs années), adulte en situation de changement, dans un désir de bilan, de choix, ou abordant l'air du jubilé. La démarche peut convenir à tous ceux qui s'interrogent sur un « moi je » en devenir. Elle se pratique soit dans des groupes, scolaires, RMIstes, cadres ou en groupes libres, soit en relation à deux.

Comment êtes-vous arrivée à cette démarche ?

Elle s'élabore peu à peu depuis une vingtaine d'années. Le point de départ fut, sans doute, mon expérience dans une université américaine. J'y ai été directrice de la Maison française et j'ai appris que l'échec fait partie de la vie et peut être profitable à condition d'être pleinement vécu, élaboré et dépassé. Puis, à Paris, j'ai créé des stages « *Vers l'avenir* » concernant des jeunes 16-20 ans.

Il s'agissait d'une pédagogie de la réussite permettant à chaque jeune de se rendre compte qu'il était « *l'acteur* » et le « *créacteur* » de sa vie ; en un mot « *un créateur* ». Aujourd'hui, j'essaie d'aborder la question de l'orientation avec une écoute analytique. Ce que je vous ai décrit n'est ni recette de pédagogie, ni morale, c'est une attitude face à l'autre, modifiable, dont le maître mot serait « *la confiance* » ; le second « *moi je* » ; le troisième « pour quoi », c'est-à-dire « *vers quoi* » ? Il s'agit de permettre à chacun un véritable surgissement de soi.

***Françoise BERNARD, Prix Jean Zay, Directrice de l'IFB.
Propos recueillis par madame BENEDETTI***

IFB/documents sur la méthode/Comment sortir du labyrinthe (sept 2005)